

RIEF

**Revue
italienne d'études françaises**
Littérature, langue, culture

6 | 2016
Les romanciers oubliés des années Trente

L'Albatros de Baudelaire

Traduction et note à la traduction

Franco Buffoni



Éditeur
Seminario di filologia francese

Édition électronique

URL : <http://rief.revues.org/1124>
ISSN : 2240-7456

Référence électronique

Franco Buffoni, « *L'Albatros* de Baudelaire », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 04 février 2017. URL : <http://rief.revues.org/1124>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2017.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'Albatros de Baudelaire

Traduction et note à la traduction

Franco Buffoni

RÉFÉRENCE

Les Fleurs du mal, dans *Œuvres complètes*, éd. Cl. Pichois, t. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, p. 9-10.

L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.
A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.
Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !
Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

L'Albatro

Per vincere la noia sovente i marinai
 Catturano degli albatros, grandi uccelli di mare,
 Che seguono – indolenti compagni di viaggio –
 Il vascello in corsa sugli abissi amari.
 Non appena tratti sul ponte della nave
 Questi re dell'azzurro maldestri e vergognosi
 Ripiegano sui fianchi le ali bianche,
 Come remi pietosamente inerti.
 Com'è loffio, ha paura, l'alato viaggiatore...
 Lui, tanto splendente, adesso è brutto e storpio :
 Un marinaio gli stuzzica il becco con la pipa,
 Un altro gli fa il verso zoppicando...
 Il poeta assomiglia al principe dei cieli
 Che, avvezzo alla tempesta, se ne ride dell'arciere ;
 Ma costretto a terra in mezzo agli schiamazzi
 Con le ali da gigante, non riesce ad avanzare.

Note à la traduction

- 1 Il y a cinquante ans, à l'école, j'ai dû apprendre par cœur cette poésie. Je ne l'ai jamais oubliée. Aujourd'hui si je décide aussi de la traduire c'est parce que – lors d'une récente visite dans un lycée de Rome à l'occasion du festival « Caro Poeta » – j'ai eu l'opportunité de la réciter dans une classe où il y avait eu un épisode d'harcèlement scolaire.
- 2 Il ne m'était jamais arrivé de réfléchir à l'efficacité pédagogique de ce texte aussi dans l'optique de la répression de l'harcèlement scolaire.
- 3 Certes, moi aussi, je l'avais toujours situé de façon critique dans son essence métaphorique classique, susceptible de représenter le malaise du poète dans une société matérialiste et bourgeoise.
- 4 Ce matin-là j'ai compris que le poème le plus célèbre de Baudelaire pouvait servir aussi à autre chose. Et c'est pourquoi je commence la traduction en recourant à l'expression « per vincere la noia » (« pour surmonter l'ennui »).
- 5 C'est justement pour ne pas succomber à l'ennui que souvent les adolescents commettent leurs actions violentes à l'encontre de leurs camarades les plus faibles. Des actions qui peuvent même dégénérer et conduire à des actes de grande cruauté, parfois criminels.
- 6 Mais cela n'arrive pas qu'aux adolescents. Un autre grand poète, Vittorio Sereni, intitule justement « Sarà la noia » un des textes de son dernier recueil *Stella variabile*. Et de l'ennui d'un dimanche après-midi pluvieux qui oblige le grand-père-poète affectueux à tirer par le bras sa petite-fille qui le dérange alors qu'il lit le journal, on arrive en quelques vers à la mention lancinante de « l'enfant juif ».

Est-ce l'ennui
 des jours longs et torrides
 mais aujourd'hui la petite
 Laura est agaçante vraiment.

Arrête – dis-je – sinon...
 tordant doucement son petit bras
 avec une férocité contenue.
 Tu ne me fais pas mal tu ne me fais pas
 mal, elle me défie d'une cantilène
 me regardant de bas en haut
 pétulante mais déjà
 au bord des larmes,
 je ne pleure même pas tu vois.
 Je vois. Mais c'est l'ange
 noir de l'extermination
 ce qu'à présent je vois
 étincelant dans son harnachement
 de mort
 et vers lui tourné en extase
 le petit enfant juif
 l'invitant au jeu
 de massacre.¹

- 7 N'est-ce pas un jeu de massacre celui que les marins engagent avec l'albatros ? Un jeu qui certes peut s'arrêter à la raillerie ; ou bien un jeu qui peut aller plus loin et devenir plus « physique » : cette pipe peut aussi ne pas se limiter à agacer le bec, elle peut pénétrer dans la bouche, ce cou peut être serré entre deux mains... mais c'est une autre histoire : un autre géant l'a racontée, Samuel Taylor Coleridge.
- 8 Ne pas s'arrêter à la raillerie, ne pas s'arrêter « au milieu des huées », qui sont déjà en elles-mêmes quelque chose de grave. Parce qu'après « l'un » et « l'autre », il peut y en avoir un autre, puis encore un autre.
- 9 « Mais moi je lui avais seulement immobilisé un bras ! », s'est justifié un adolescent appartenant à une bande.
- 10 La succession baudelairienne de la kyrielle des « railleries », prêtes à devenir des tortures, est lancinante, meurtrière : avec une inégalable capacité de synthèse.
- 11 Deux cents ans ou presque après ces vers ont parlé à mes lycéens romains comme s'ils étaient neufs.

Traduit par Marie-France Merger

NOTES

1. Vittorio Sereni, *Étoile variable*, Traduit de l'italien par Philippe Renard et Bernard Simeone, Préface de Franco Fortini, Lagrasse, Verdier, « Terra d'altri », 1987, p. 62-63.

INDEX

Mots-clés : poésie, poètes traducteurs, traduction poétique, Baudelaire (Charles)